+ Par m. Gautrier m.e en chir.e à Arles

dans le mois d'octobre de l'année 1774. la femme du granger de m.r madine m.re droguiste d'arles fut attaquée d'une fievre assés violente cinq a six jours apres un accouchement des plus heureux. dans cet etat elle fut malheureusement saignée; et apres la saignée les lochies qui etoient des plus abondantes furent totalement supprimées. on se persuadera facilement les ravages qu'a du produire une suppression de cette nature. la fievre augmenta considerablement, une forte tension s'empara du bas ventre; et son etat fut tel qu'on avoit pour ainsi dire perdu tout espoir. au bout de sept a huit jour. cependant elle eut un peu de relache, et il parut en meme temps une legere perte d'une eau rougeatre qui donna quelque espoir: mais il ne fut pas de durée puisque le lendemain cette legere evacuation disparut de nouveau; et la fievre quoy que moins forte continua toujours avec un malaise universel. apres avoit passé environ un mois dans cet etat, la malade commença a se plaindre d'une pesanteur dans le ventre; et s'apperçut en meme temps qu'il augmentoit considerablement, tellement bien qu'au dixieme decembre, il eut acquis un volume si considerable et fut tendu a tel point qu'elle croyoit suffoquer a chaque instant. elle etoit d'ailleurs fatiguée par une toux seche et presque continuelle.

tel etoit l'etat de la malade lorsque je fus appellé pour la voir a la campagne de m.r mandine, a deux lieues d'arles. on me fit l'histoire de la maladie telle que je viens de la rapporter cy dessus. avec toutes les peines du monde je pus faire coucher la malade a la renverse et son ventre etoit si tendu et si volumineux que j'eus beaucoup de peine a sentir la fluctuation. cependant par le son qu'il rendoit en y frappant par dessus. on sentoit aisement qu'il y avoit un liquide epanché, et comme les extremités tant inferieures que superieures etoient extremement gorgées; je m'informay si l'enflure avoit commencé par les extremités; ou si elle n'avoit paru qu'apres que le ventre avoit acquis un certain volume. on m'assura que le ventre etoit deja d'un volume assés considerable, lorsque les extremités etoient encore dans leur etat naturel. assuré en quelque façon de l'existence d'un liquide epanché dans la capacité. nota. il n'avoit aucun derangement dans le cours des urines et elle venoit a la selle aussi bien pour ainsi dire, qu'une personne bien portante. je fis part au mari du danger ou se trouvoit sa femme, et de la necessité pressante de luy faire l'operation de la paracenthese, que si on differoit elle periroit en tres peu de temps. je luy fis envisager d'ailleurs que cette operation pourroit la soulager pour un temps, mais que je ne luy repondois pas qu'elle peut en echaper, il me repondit en me priant de tout tenter pour procurer quelque soulagement a sa femme, et que n'ayant rien a se reprocher il remettoit le reste a la providence. je luy fis entendre que l'operation en elle meme n'etoit pas dangereuse

ARC 50 n° 95

et que s'il y avoit quelque chose a craindre, c'etoit de l'etat et du grand epuisement de la malade qui etoit perdue sans ressource si elle n'etoit promptement secourue. l'operation luy fut proposée ensuite a elle meme qui me repondit qu'elle se soumettoit a tout ce que j'exigerois d'elle pourvu que je luy procurasse quelque soulagement. elle ajoute meme qu'elle sentoit qu'elle n'iroit pas bien loin si on la laissoit dans cet Etat. elle avoit été administrée quelques jours auparavant, et le lendemain douze decembre 1774 je luy fis l'operation. lorsque j'eus retiré le poinçon du troicar, je vis couler une liqueur tout a fait ressemblante au petit lait par la couleur, et par la consistence, où il se presentoit de temps en temps des flocons blancs comme le fromage qui bouchoient le tuyau par ou la matiere sortoit. de façon que j'etois obligé de passer de temps en temps un stilet pour debarasser la canule, et favoriser la sortie de la matiere. j'en tiray cette premiere fois environ 16 a 18 pots. la malade se trouva soulagée apres l'operation. il luy resta cependant une petite fievre et une toux qui luy dura jusqu'a neuf heures du soir, elle passa cependant le reste de la nuit assés tranquillement. Le lendemain elle commença a faire usage d'une tisanne faite avec le chiendent la scolopendre et dans environ deux pots de cette tisanne j'y faisois dissoudre une dragme de creme de tartre. elle en a continué l'usage presque tout le temps de sa maladie. elle fut ensuite purgée par intervalles jusqu'a six fois dans quinze jours avec une dragme senné, une pincée scolopendre, deux onces manne, et demy dragme cristal mineral. en deux verres. ce leger purgatif luy procura une evacuation assés abondante surtout les trois premiers jours qu'elle en fit usage. nonobstant ce apres avoir passé neuf a dix jours dans un etat assés tranquille la malade s'apperçut que son ventre augmentoit encore; et environ un mois apres la premiere operation il fallut en venir a une seconde. la matiere fut toujours la meme a la reserve des flocons blancs qui n'y etoient pas en si grande abondance. enfin malgré l'usage de la tisanne decrite cy dessus qui faisoit uriner la malade plus qu'une personne saine a coutume d'uriner, puis qu'elle remplissoit presque son pot de chambre toutes les nuits et les purgatifs souvent reiterés je fus obligé de repeter la ponction jusqu'a cinq fois, et l'on ne pouvoit la renvoyer au dela de trois semaines, et je tirois toujours a peu pres la meme quantité de matiere. la derniere fois que je fis l'operation, la malade se plaignit d'une douleur a sa region ombilicale, et elle souffroit beaucoup lorsqu'en pressant le ventre, on appuyoit sur l'ombilic; au bout de trois semaines le ventre se trouvant rempli

de nouveau. Lorsque la malade y pensoit le moins, la matiere se fit jour delle meme a lombilic, et elle se trouva innondée tout a coup dans son lict et voyant ensuite que louverture etoit au milieu du bas ventre elle se mit dans une situation favorable pour quil ne resta de matiere que le moins quil seroit possible, enfin elle reussit si bien que labdomen se trouva une heure apres aussi mol et aussi vuide que cy devant lorsque loperation avoit eté faite par linstrument. le lendemain je fus la voir, elle avoit passé une nuit fort tranquille et louverture etoit pour lors totalement fermée. jimaginay que dorenavant le troicar deviendroit inutile; et que vraisemblablement la nature qui avoit si bien servi la malade dans cette occasion pourroit luy fournir la meme ressource lorsque le ventre seroit plein de nouvelle matiere; jaurois bien voulu conserver cette ouverture mais comme il setoit deja passé presque un jour avant que je visse la malade, elle fut totalement fermée et il ne me fut jamais possible de pouvoir y introduire un petit stilet. la malade commencoit a reprendre un peu ses forces, ce qui fit que je commencay a esperer quelque chose delle je luy recommanday de continuer lusage de la tisanne. et je la mis dans le temps a lusage de deux gobelets de decoction de celeri sauvage, quelle prenoit touts les matins a jeun. elle fut purgée en outre de temps en temps avec quelques medecines legeres, et telles que son etat lexigeoit. independemment de ce trois semaines apres, le ventre etant parvenu au meme point que cy devant la matiere se fraya delle meme la meme route et la malade se trouva dautant plus daisance quelle etoit assise dans le moment sur une chaise on neut qua mettre un seau pour recevoir la matiere; on me dit le lendemain quelle sortait de la grosseur dun gros tuyau de plume. enfin depuis cette ouverture a donné passage a la matiere. et la malade la faisoit sortir en pressant son ventre a fur et a mesure quelle se ramassoit. au bout denviron un mois louverture sest fermée et il ny plus paru quil se ramassat de nouvelle matiere dans le ventre il grossissoit un peu sur le soir mais le lendemain au matin il revenoit presque dans son etat naturel. dans le meme temps tout le corps de la malade a eté couvert de petites pustules qui la fatiguoient beaucoup ~~[illegible]~~, et qui apres etre venues a suppuration sont tombées par ecailles comme les boutons de la petite verole. au commencement du mois de may 1775 je la mis a lusage des bouillons rafraichissans. et comme la matiere morbifique ~~m~~avoit cessé de se ramasser dans la capacité du bas ventre; je crois quelle se porta sur les poumons. ce qui me le confirma ce quil prenoit a differentes reprises une toux violente a la malade apres laquelle elle

vomissoit une certaine quantité de matiere blanchatre et tout a fait ressemblante a celle qui sortoit de lombilic. matiere qui empoisonoit la bouche de la malade de façon quelle etoit obligée de se bien laver ~~la bouche~~ apres que cette matiere avoit passé. cependant peu a peu cette toux na pas eté si violente et la quantité de matiere est allée en diminuant, et la malade a recouvré pour lors une partie de ses forces et de son embonpoint, de façon quelle sest trouvée en etat de venir a arles au milieu de juin suivant. de temps a autres il luy prend encore une petite toux et elle rend encore quelque peu de cette matiere, mais cela ne lin comode presque pas et elle vaque a ses affaires comme si elle navoit pas eu du mal.

dans le courant de sa maladie elle ne sest jamais plainte daucune douleur particuliere dans le bas ventre. et par lexament que jen ay fait il ne ma pas paru quelle eut aucun viscere daffecté

nota: lenfant mourut deux ou trois jours apres que la mere fut tombée malade. la mere qui dans les couches precedentes avoit eu une grande quantité de Laict et surtout les six premiers mois quelle avoit nourri puisquelle ma assuré pouvoir nourrir deux enfans pendant ce temps; neut plus rien dans les mammelles apres Larret subit des Lochies. dou je conclus que cette maladie a eté un vray laict repandu, dont la terminaison a eté par levenement avantageuse a la malade puisque etant retablie elle est libre de touts ses membres. ce qui ne luy seroit pas arrivé si le laict setoit jetté sur toute autre partie que dans la capacité.

comme il arrive toujours. jay eu occasion den voir quelques unes dans le dernier cas qui nont pas eté quittes a si bon marché, et jay vu aussi dans cette occasion que dans les maladies les plus desesperées, on ne doit jamais abandonner un malade, et que lorsque nous sommes favorisés des secours de la nature, on a souvent de plus heureux succes, quon nauroit osé lattendre.

a legard de la quantité de la matiere qui peut etre sortie du corps de cette femme. elle peut bien se monter sans exageration a deux cens cinquante livres pres de trois quintaux. jay oublié de dire que la premiere fois que je fis la ponction, si on avoit laissé faire a deux chiens qui etoient la, ils auroient rempli leur ventre de la matiere qui ~~tomboit~~ tomboit dans le vaisseau destiné pour la recevoir.